

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE DE CÉPHALOPODE TÉTRABRANCHIAL NOUVELLE, DU LANDENIEN DE BELGIQUE  
(*ATURIA LINICENTENSIS*, É. VINCENT.)

Par É. VINCENT.

---

Parmi les espèces de mollusques signalées dans le Landenien du Brabant, on compte un céphalopode tétrabranchial peu connu jusqu'ici. Mon père le cita pour la première fois et le figura dans sa *Description de la faune de l'étage landenien inférieur de Belgique*. Les figures (pl. I, fig. 1a et 1b) représentent un fragment de moule interne montrant les sinuosités décrites par les sutures de quelques cloisons.

Ce débris, recueilli à Lincent, a été rapporté à *Aturia ziczac*, Sow., de l'argile de Londres, mais avec un grand doute motivé par le mauvais état de l'échantillon. En ayant repris l'étude, nous avons constaté qu'on ne pouvait l'assimiler plus longtemps à l'espèce anglaise.

Chez *Aturia ziczac* les loges sont pourvues, de chaque côté de la coquille, d'un lobe linguiforme, qui se rétrécit en arrière et s'étend jusqu'à la cloison suivante, de telle manière que la suture ventrale rejoint celle du lobe précédent, décrivant à la surface des moules internes une ligne spirale pour ainsi dire interrompue autour de l'ombilic.

Le fossile landenien ne présente rien de pareil à cette disposition, parce que les lobes, moins longs, ne s'enfoncent guère au-delà de la loge voisine. Il diffère donc très nettement de *A. ziczac*, auquel il avait été assimilé avec doute.

**DESCRIPTION.** — Le fragment, composé de diverses parties de quatre loges, indique une coquille de taille peu considérable (en supposant que la dernière cloison que nous connaissons corresponde à celle du fond de la chambre d'habitation, la coquille atteignait une hauteur de 120 millimètres environ), très aplatie sur les flancs, à cloisons peu nombreuses (probablement neuf à dix par tour). La

suture de la cloison, en partant de la périphérie, est d'abord verticale, puis se replie vers l'arrière à angle droit pour former un lobe latéral linguiforme; arrivée vers la demi-profondeur de la loge, elle se replie rapidement en avant et en haut, de manière à décrire avec

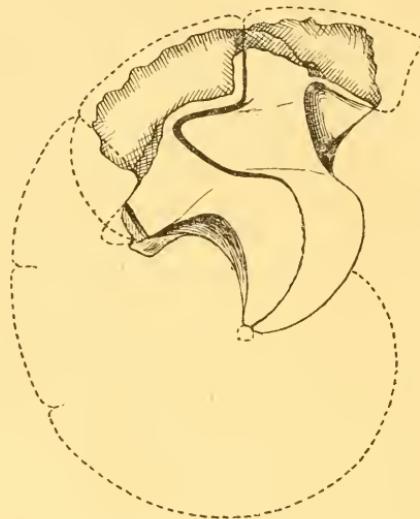


Fig. 4.

la branche précédente un angle de 45° environ, reprend une direction à peu près parallèle à cette branche et se recourbe enfin bientôt en arc pour former la selle latérale. L'axe du lobe est assez incliné : si, par la pensée, on le prolonge au-delà de son extrémité postérieure, il aboutit, sur la figure, à peu près au point le plus ventral de la selle ventrale de la cloison précédente. Le siphon est dorsal, situé à une faible distance du bord de la loge.

Notre fossile se distingue de *Aturia ziczac* par la taille plus considérable, la profondeur moindre des lobes linguiformes, leur largeur plus grande et la forme de leur extrémité moins pointue, plus arrondie, non retrécie. Il se rapproche davantage sous ce rapport de *Aturia præziczac*, OPPENH., du Danien de Thèbes. Il offre aussi une incontestable analogie avec *Hercoglossa paucifex*, COPE, pour ce qui regarde les sinuosités des cloisons et la disposition des lobes latéraux.

Il se peut que de futures découvertes viennent modifier le classement de cette espèce et la fassent ranger dans le genre *Hercoglossa*.

Ce genre, érigé par CONRAD, a pour type *Nautilus orbiculatus*, TUOMEY, espèce du Crétacé américain, non encore figurée, mais peut-être spécifiquement identique, selon WHITFIELD, à un fossile décrit postérieurement par COPE sous le nom d'*Aturia paucifex* et provenant du Crétacé du New-Jersey. D'après CONRAD, on le distingue d'*Aturia* par les caractères suivants : 1<sup>o</sup> les lobes linguiformes ne viennent pas en contact avec la cloison précédente ; 2<sup>o</sup> les goulots siphonaux sont régulièrement cylindriques, comme chez les Nautilos, au lieu de se dilater en embouchure de trompette, et percent la cloison en un point plus ou moins rapproché du centre, au lieu de se tenir contre le retour de la spire. On peut ajouter que chez *Aturia* le goulot siphonal d'une cloison, très long, s'enfonce dans celui de la cloison précédente et s'y soude, tandis que les goulots siphonaux d'*Hercoglossa*, comme ceux de *Nautilus*, sont bien plus courts et ne forment qu'une collerette près de la cloison qui leur donne naissance.

La région siphonale de *A. linicentensis* nous reste fort imparfairement connue. Ainsi, nous ignorons si les goulots s'élargissent ou non en avant; la compression subie par les loges laisse subsister un doute très sérieux à cet égard. Nous ignorons encore si les goulots s'emboîtent en se soudant. D'après un fragment de loge fendu dans le sens sagittal, la longueur du goulot ne dépasserait pas la demi-profondeur de la loge; mais il est permis de se demander si la pièce est bien entière, si le goulot n'était pas déjà accidentellement tronqué lors de l'enfoncissement de la coquille dans les sédiments landeniens.

En présence de ces incertitudes au sujet de caractères de première importance, nous laissons notre espèce dans le genre *Aturia* jusqu'à plus ample informé.

---